Gérald Masini

Questions pour des champions

Nicolas Courtel et Jean-Pierre Rocafort venaient juste de remporter la Division Nationale 1 par Paires, en février dernier, lorsqu'ils ont bien voulu répondre à quelques questions. Ils ont participé depuis aux Championnats d'Europe par Paires, à Sorrente, en Italie, du 19 au 24 mars, terminant 28e des 156 paires qualifiées pour la Finale 'B', avec 52,80% de moyenne.

Nicolas Courtel est informaticien et travaille pour le contrôle aérien civil. Âgé de 36 ans, il est marié à Bénédicte, également bridgeuse et classée en 2e Série Promotion. Ils sont les heureux parents de Sophie, 3 ans, et Hélène, 2 ans.

Quel est votre palmarès bridgesque ?

L'Excellence par 4 en 1992, ainsi que quelques places d'honneur, en junior et en mixte. Terminer second de la Division Nationale 1 par 4 en 1996 m'a permis d'accéder, comme le reste de mon équipe, à la Première Série Nationale.

Vos partenaires préférés ?

Mes partenaires sont Jean-Marie Py en DN1 par 4 et en Interclubs, et Jean-Pierre Rocafort en paires et en Coupe de France. Je ne participe plus aux épreuves mixtes depuis cette année, pour deux raisons hautes comme trois pommes, avec qui je reste en tête à tête pendant que leur mère y participe. Le partage des épreuves n'est pas tout à fait équitable entre Bénédicte et moi, mais il a le mérite d'exister!

Le bridge est-il votre unique passion ?

Lorsque je ne joue pas au bridge, ce qui est somme toute assez fréquent, j'aime bien m'occuper de mon jardin, et aussi faire un peu de vélo.

Avez-vous d'autres activités qui soient directement liées au bridge ?

Je suis membre du conseil d'administration du Comité des Pyrénées. Faute de temps, mon activité dans ce domaine est toutefois assez réduite. J'ai participé à la conception de la Maison du Bridge, qui est en cours de construction et de-

Jean-Pierre Rocafort, « Roqui » pour les amis, est ingénieur à Météo-France. Âgé de 48 ans, il est marié et père de deux enfants, de 15 et 17 ans.

Quel est votre palmarès bridgesque ?

Je suis classé 44e joueur français cette saison ; j'ai été au mieux 32e, il y a deux ou trois ans. Avant d'être champion de France par paires, je n'avais jamais fait mieux que 16e. Et je n'ai jamais décroché aucun titre en 4 ; j'ai seulement terminé une fois 2e en DN1, et une fois 3e en Interclubs.

Vos partenaires préférés ?

Je joue avec Michel Claret en 4, Nicolas Courtel en paires et en Coupe de France, Louise Lhere et Catherine Barthe en mixte. Je suis assez stable dans mes associations, certains diront même casanier, voire conformiste. En DN1 par 4, notre équipe de six joueurs n'a jamais varié en cinq années de participation. Cela fait quinze ans que je joue avec Michel Claret, dix avec Nicolas Courtel, et même quand nous ne jouons pas ensemble, nous sommes souvent dans les mêmes équipes.

Le bridge est-il votre unique passion ?

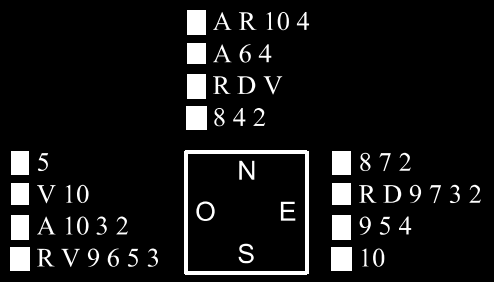
En fait, c'est mon loisir principal : il occupe nombre de mes week-ends et, comme j'ai tendance à beaucoup l'intellectualiser, je passe aussi du temps à lire, à écrire, à ressasser. Je fais également pas mal de sport, ou plutôt de défoulement physique. Quand je suis devenu trop vieux pour le rugby, je me suis reconverti dans la course à pied, qui est finalement l'activité la

vrait être terminée à l'automne. Je suis également co-animateur, avec quelques amis toulousains et surtout ariégeois, de deux stages de bridge par an, l'un, en été, dans les Alpes, l'autre, en automne, dans les Pyrénées. Au programme, bridge à gogo, bonne humeur, et grosse fatigue en fin de stage, aussi bien pour les professeurs que pour les stagiaires !

Avez-vous déjà pris des responsabilités au sein de la FFB, comme Jean-Pierre Rocafort, par exemple, qui est entraîneur de l'équipe nationale junior ?

Je n'ai encore jamais eu ce genre de responsabilité. L'idée me plairait, mais ce n'est absolument pas compatible avec ma vie familiale. Peut-être pourrai-je envisager ce type d'activité dans quelques années, lorsque mes enfants auront grandi.

Voici une donne amusante de Sorrente (le diagramme est tourné de 90°), qui est parue pas moins de deux fois dans le bulletin du championnat, et durant laquelle le flanc gauche a privé Nicolas de l'occasion de briller.



O	N	E	S
–	1SA	2♠	3♠*
–	4♠	–	4♠

Le début du coup est quasi automatique : Sud prend l'entame du Valet de Cœur avec l'As du mort, pour éviter le retour immédiat à Trèfle, et joue Carreau, après avoir purgé les atouts. Ouest encaisse son As quand il veut, et joue le 10 de Cœur, surpris de la Dame par Est.

À ce stade, l'adversaire de Patrick Grenthe a retourné le 10 de Trèfle. Patrick a pris de l'As, a encaissé ses Carreaux restants, ce qui lui a permis de reconstituer exactement la distribution d'Est, puis il a mis ce dernier en main avec le 5 de Cœur pour qu'il joue en coupe et défausse. Dix levées bien méritées.

À certaines tables, Est a préféré rejouer Cœur, et s'est alors fait remettre en main au 10 de Trèfle, pour un résultat identique. À la table où Nicolas était déclarant, Ouest a cru bon de défausser le 9 de Trèfle sur le Cœur de son partenaire, sans doute pour tenter d'éviter d'être remis en main. Du coup, au lieu de se fier au compte des mains, Nicolas a assuré son contrat en couvrant le 10 de Trèfle de la Dame. Moins joli, mais sans risque...

plus pratique à exercer et qui me permet même de visiter des lieux inconnus d'une manière très particulière. Je dois faire ainsi une cinquantaine de kilomètres par semaine.

Avez-vous d'autres activités liées au bridge ?

Pas vraiment. J'ai fait partie au Comité des Pyrénées pendant deux ans, mais je n'étais pas assez disponible, ni probablement assez souple d'esprit, pour m'adapter à un mode de fonctionnement qui ne me plaisait pas trop. Il m'arrive d'arbitrer, mais épisodiquement, simplement pour dépanner. En revanche, j'aime bien écrire, sûrement en réaction à ma formation scientifique, et je tiens une chronique de bridge dans l'édition du dimanche de L'indépendant, *un journal des Pyrénées Orientales, de l'Aude et de l'Ariège. J'ai atteint mon millième numéro le jour même où j'ai décroché le titre par paires. J'ai commencé il y a vingt ans, pour faire de la promotion, au club de Perpignan, et pour me donner l'impression, en tant que Catalan exilé, de participer un peu à l'activité de mon pays. J'ai continué sur la lancée.*

Vous êtes quand même entraîneur de l'équipe nationale junior.

Je me suis proposé comme capitaine d'une équipe nationale parce que j'estimais qu'il y avait beaucoup à améliorer sur la façon d'aborder la compétition, pour obtenir le maximum de rendement d'une équipe. Je suis devenu capitaine des juniors aux Championnats d'Europe en essayant de m'inspirer du rôle d'entraîneur dans un « vrai » sport. Mon but était plus d'apprendre à gagner à l'équipe que d'apprendre à jouer aux individus. J'aimerais bien poursuivre cette expérience, et faire des progrès dans ce rôle.

Comment êtes-vous venu au bridge ?

Avant de s'aventurer dans un club, mon père y jouait à la maison, avec ses amis. Pendant très longtemps, j'ai regardé jouer, sans jamais toucher aux cartes, et puis j'ai eu la curiosité de lire des livres de bridge qui traînaient à la maison. C'est une approche très intellectuelle, au contraire de ce qui se fait d'habitude. La première fois que je me suis finalement assis à une table, à près de vingt ans, j'étais loin du niveau d'un débutant. Je me suis petit à petit piqué au jeu, et, en fait, c'est le bridge qui est venu à moi : le club de bridge de Perpignan est venu s'installer dans les locaux du club de billard que je fréquentais à l'époque. Du coup, je me suis rapi-

Comment êtes-vous venu au bridge ?

J'ai débuté en 1979 à Aix-en-Provence, avec quelques copains de ma classe de première. Le professeur s'appelait Marcel Gloppe ; il venait de prendre sa retraite et donnait bénévolement des cours à des jeunes dans un club de tennis. Si ça peut donner des idées à d'autres retraités...

Arriver au niveau de bridge que vous avez atteint, sans être professionnel, doit demander un certain nombre de sacrifices.

Aussi étrange que cela puisse paraître, je n'ai jamais aussi peu joué que depuis que j'ai atteint mon classement actuel : je joue quatre compétitions par an, un ou deux tournois par paires, et puis c'est tout. Cela représente donc environ un week-end par mois, entre septembre et juin, la plupart du temps à Paris. Même si Bénédicte est rarement ravie de me voir partir, elle se console en pensant que ce n'est pas trop fréquent, et que, parfois, c'est à son tour de jouer.

Je n'irai cependant pas jusqu'à dire que jouer moins permet de jouer mieux. Dans mon cas, il s'agit d'une pure coïncidence : je me suis marié en août 1996, et mon équipe a accédé à la Division Nationale 1 en novembre de la même année. Le second événement a amélioré mon classement, alors que le premier est à l'origine d'heureux événements qui m'ont incité à jouer moins. La DN1 est un cadeau de mariage assez original !

Cela demande aussi beaucoup de travail avec le partenaire.

Je ne devrais pas le dire... mais la quantité de travail que nous avons produite avec Jean-Marie Py depuis le début de notre association, en 1994, est assez proche de zéro ! Nous jouons un système très simple, auquel nous avons ajouté quelques conventions, parfois originales, mais basées sur des principes élémentaires et pas mal de logique. L'une d'elles devrait d'ailleurs faire l'objet de la nouvelle rubrique d'Edouard Beauvillain, *La convention de mon pote*, dans N@NCY TEX@S[1].

Avec Roqui[2], nous avons un peu plus travaillé depuis trois ans, afin de mettre au point notre système basé sur le SA 10–12, dont certains aspects sont assez complexes. Ce travail s'est fait chacun de son côté, en communiquant par courrier électronique, et je reconnais volontiers que c'est lui qui en a réalisé la plus grande partie.

1. Dans le numéro 26, pour être plus précis.
2. Jean-Pierre Rocafort, dont c'est le surnom.

dement intégré dans des équipes (toutes les épreuves étaient alors open). Je jouais quand il manquait quelqu'un (sans savoir de quelle épreuve il s'agissait !) et quand le calendrier de mon équipe de rugby le permettait. Avec l'âge, le rugby est passé au second plan, et je me suis rabattu sur le bridge.

Arriver au niveau de bridge que vous avez atteint, sans être professionnel, doit demander un certain nombre de sacrifices.

Comme nombre de mes week-ends sont occupés, je suis moins disponible pour d'autres activités. Ma vie de famille est également perturbée. Mais ce ne sont pas des sacrifices, au sens où ce serait quelque chose de pénible en soi (à part le fait de supporter la fumée), car je joue par plaisir et il ne m'est pratiquement jamais arrivé de m'ennuyer en jouant.

Par ailleurs, je joue beaucoup moins que certains joueurs moins bien classés (seulement des épreuves officielles, et jamais en dehors des week-ends). De toute façon, ce n'est pas jouer très souvent qui permet de progresser.

Cela demande aussi beaucoup de travail avec le partenaire.

Effectivement, il faudrait beaucoup de travail, mais comme la plupart des joueurs sont paresseux, il suffit d'en faire un tout petit peu pour être largement au-dessus de la charge moyenne. En fait, je ne travaille pas beaucoup avec Nicolas (Courtel), car notre paire est un peu occasionnelle (200 à 300 donnes par an) et nous ne nous voyons pas souvent. Mais nous essayons de travailler efficacement : quand il y a un conflit, nous essayons d'arriver à un consensus, nous écrivons ce que nous décidons, nous évitons de changer continuellement nos agréments...

Je travaille beaucoup plus avec Michel (Claret), avec qui je joue un système très particulier[3], le plus souvent par courrier électronique, notamment pour enchérir des séries de mains de concours d'enchères. Nous tenons à jour des notes écrites et nous ne les modifions qu'après une longue réflexion. En gros, mon activité de bridge se passe plutôt en dehors de la table (et aussi à l'écoute de la Liste[4]) que les cartes à la main. Par exemple, j'estime que la partie libre est un très mauvais entraînement.

3. La majeure d'abord, de Jean-René Vernes.
4. La Liste de Diffusion Francophone sur le Bridge, sur Internet, dont il est question plus loin.

Quels sont, selon vous, votre plus grande qualité et votre plus grave défaut ?

Je pense que ma principale qualité au bridge est la solidité mentale : j'arrive assez facilement à encaisser les bons et mauvais coups, mes bêtises ou celles de mon partenaire, et à continuer à jouer sereinement. Mon principal défaut est la paresse : j'ai tendance à oublier de regarder les cartes en flanc, ou à négliger d'évaluer toutes les conséquences d'une ligne de jeu. Bien que je fasse des efforts lorsque c'est important, il arrive que le naturel reprenne le dessus.

Et ceux de Jean-Pierre Rocafort ?

Je pense que la grande qualité de Jean-Pierre est sa capacité de réflexion : il est très rare qu'il prenne une décision sans y avoir bien réfléchi. Son plus gros défaut est sûrement sa tendance à « péter les plombs » dans certains cas, heureusement assez rares. En particulier, lorsqu'il est en retard à la table, il devient tellement stressé qu'il est capable de faire une énormité simplement pour gagner du temps.

Qu'est-ce qui fait la force de votre paire ? Et sa faiblesse ?

Pas de force particulière. Nous jouons simplement un système cohérent, nous restons concentrés quoiqu'il arrive, et nous ne faisons pas trop de bêtises. Notre principale force est peut-être de ne pas avoir de faiblesse particulière, ce qui m'évite à répondre à la deuxième question.

Avez-vous des coups de gueule pendant les compétitions ?

Les coups de gueule sont rarissimes, et s'arrêtent bien avant la donne suivante, quitte à donner matière à une discussion animée par la suite. J'en ai produit un vers la fin de la Division Nationale par Paires, mais il était plutôt destiné à évacuer la pression, sans que j'en veuille vraiment à mon partenaire.

Venons-en à la DN1 par paires. Avez-vous trouvé l'épreuve difficile ?

Les adversaires étant tous d'un très bon niveau, l'épreuve est difficile, et nous la trouverons certainement plus difficile la prochaine fois, car il est probable que les adversaires seront moins coopératifs. Elle est aussi assez homogène, ce qui facilite parfois la réflexion : il est plus facile d'analyser ce que fait, ou ne fait pas, un bon joueur plutôt qu'un inconnu.

Quels sont, selon vous, votre plus grande qualité et votre plus grave défaut ?

Mes qualités : la lucidité et l'esprit de compétition. Mes défauts : le manque de souplesse, la gestion du temps (d'une part, j'ai du mal à percevoir rapidement quand on peut ou non prendre son temps sans renseigner l'adversaire, d'autre part, j'ai tendance à stresser quand je suis en retard, et à faire des bêtises, de peur de ne pas terminer dans les temps), la sensibilité à la fumée.

Et ceux de Nicolas Courtel ?

La confiance en soi et le calme pour les qualités. La sous-estimation des difficultés et le manque de ponctualité pour les défauts.

Qu'est-ce qui fait la force de votre paire ? Et sa faiblesse ?

Sa force est due à la sérénité, la connaissance des préférences et habitudes de l'autre, et la confiance qui en résulte. Nous avons finalement des goûts assez proches pour ce qui ne concerne pas le bridge. Sa faiblesse est la conséquence de ce qui précède : une certaine résignation devant l'adversité. Nous ne savons pas nous rebeller quand la situation tourne mal.

Avez-vous des coups de gueule pendant les compétitions ?

Non.

Venons-en à la DN1 par paires. Avez-vous trouvé l'épreuve difficile ?

Il est à peu près impossible de juger ce genre de chose de l'intérieur. Quand on gagne, on a toujours l'impression, après coup, que c'était facile. D'autres fois, on finit 25^{e} en faisant moitié moins de bêtises et tout en se disant que l'on aurait pu se hisser à la 20^{e} place, si l'on avait vraiment bien joué. Je crois qu'il faut éviter de tirer trop d'enseignements d'un résultat isolé.

Que pensez-vous de la formule (deux week-ends de trois séances de 30 et 32 donnes) ?

J'aurais mauvaise grâce à m'en plaindre. La formule est aussi juste que peut l'être un tournoi par paires : 188 donnes jouées, en rencontrant de manière homogène les autres paires. J'avais peur que la publication progressive des résultats (calculés toutes les quatre donnes et diffusés aux joueurs avec quinze minutes de différé) fausse la fin de l'épreuve, mais je n'ai pas eu à m'en plaindre ! Il y avait aussi un problème de régularité, dû au fait que tout le monde jouait les mêmes

À quoi attribuez-vous votre victoire ? Vous étiez-vous préparés pour l'épreuve, ou aviez-vous convenu d'une stratégie ?

Pas de stratégie ni de préparation spéciale, simplement une recette à la Pagnol : un tiers de système efficace, cohérent et bien maîtrisé, un tiers de paire fittée, dont le style est bien adapté à ce type d'épreuve, un tiers de talent de chacun des deux joueurs, et un gros tiers de bol pardessus tout ça. Le quatrième tiers est difficile à évaluer, mais il est certainement beaucoup plus gros que les autres, et s'exprime de nombreuses manières : bonnes inspirations, mauvais choix des adversaires, impasses qui réussissent, surtout lorsqu'on en a le plus besoin, voire, parfois, gros coups de chance, grâce auxquels certaines bêtises permettent de marquer un bon coup.

Votre récente victoire va-t-elle changer quelque chose dans votre approche du bridge ?

Cette victoire est un événement très agréable, mais ne changera rien à mon avenir au bridge, ni à ma manière de l'appréhender. Elle nous permet de participer pour la première fois aux Championnats d'Europe par Paires, où nous espérons faire bonne figure. Elle nous permettra également, à Bénédicte et à moi, de visiter l'Italie du Sud, ce qui ne devrait pas être trop désagréable.

Jean-Pierre Rocafort (à gauche) et Nicolas Courtel, lors d'une petite cérémonie en l'honneur de leur victoire en DN1 par paires.

donnes en même temps et que certains parlaient fort. Quelques-uns s'en sont plaint, bien que, personnellement, absorbé par mes cartes, je n'aie jamais rien distingué dans le brouhaha environnant. Une fois, un adversaire a appelé l'arbitre tandis que je jouais 3SA, parce qu'il avait entendu une réflexion sur la place des cartes et craignait que je l'aie entendue aussi : il a été vite détrompé quand j'ai tout pris à l'envers !

Pourquoi avez-vous gagné, à votre avis ? Est-ce une question de chance, de qualité de la paire, de meilleur système... ?

Difficile de trouver autre chose que des explications a posteriori*, des raisons qui existaient pourtant aussi toutes les autres fois où nous n'avons pas gagné. En fait, tout a bien tourné : les adversaires n'ont pas été très méchants, nous sommes restés bien concentrés, et nous n'avons pas trop gaspillé notre chance. Sur un plan technique, il s'est trouvé que l'ouverture de 1SA mini a encore une fois rapporté. Nous avons également pris beaucoup de bons coups en freinant des deux pieds...*

Vous étiez-vous préparés pour l'épreuve ?

Pas spécialement. Comme nous n'avions joué ensemble que deux matchs de Coupe de France depuis le Paires de l'année dernière, nous avons fait l'effort de jouer un tournoi régional (Montauban) le dimanche précédent, sans nous préoccuper du résultat (nous avons fait juste la moyenne), histoire de nous remettre dans le bain.

D'une manière générale, avez-vous une préparation spéciale pour les épreuves importantes ?

Des choses simples et individuelles : réviser le système dans les trois ou quatre jours qui précèdent, comme un étudiant avant un examen, se conditionner à l'épreuve que l'on va jouer pour ne pas se demander au dernier moment « Mais qu'est-ce que je fais là ? », manger légèrement et assez tôt, s'isoler un quart d'heure heure avant le début de l'épreuve, pour se concentrer, en évitant le contact avec les autres joueurs...

Décidez-vous d'une stratégie* a priori *?

Non, nous jouons comme nous savons. Le plus important est d'éviter étourderies, fautes grossières et pertes d'attention, ce qui demande déjà beaucoup d'application. En DN1 par Paires, c'est seulement juste avant les deux dernières donnes, où nous allions rencontrer les seconds (Pacault – Lesguiller), que nous nous sommes

Le bridge français semble en perte de vitesse au plan international. Y aurait-il, selon vous, un malaise au sein des joueurs français ?

Je constate comme tout le monde deux phénomènes : il y a eu très peu de renouvellement parmi les bridgeurs de haut niveau depuis pas mal d'années, et, pour diverses raisons, l'entente entre ces joueurs est souvent assez mauvaise. Du coup, lorsque les équipes sont constituées des joueurs les plus chevronnés, elles présentent d'insurmontables problèmes relationnels. Il est aussi arrivé récemment que de nouvelles têtes arrivent en équipe de France (Bitran – Voldoire, Palau – Allegrini), mais, en tant que débutantes à un tel niveau, elles ne peuvent pas réaliser tout de suite des performances exceptionnelles.

Tout compte fait, je pense qu'il s'agit d'un problème cyclique. Les équipes de France ont déjà eu dans le passé des hauts et des bas. Nous sommes actuellement dans un bas, mais le haut ne tardera pas à refaire son apparition.

Avec Marc-Michel Corsini, tu es l'un des deux initiateurs de la Liste de Diffusion Francophone sur le Bridge, sur Internet. Quelle était votre idée, au départ ?

Nous voulions reproduire à l'aide d'Internet les discussions de bar d'après tournoi, avec l'avantage d'avoir des opinions plus nombreuses, plus variées et, si possible, plus qualifiées. Marc-Michel pensait utiliser un forum Usenet, mais nous avons finalement créé une liste de diffusion, car c'est plus facile d'accès, et j'avais la possibilité d'en créer une basée sur mon lieu de travail.

Ce but est-il atteint ?

Une journée de lecture de la Liste permet de constater que le but est atteint, puisque les problèmes posés sont nombreux, ainsi que les réponses. C'est donc une réussite, même si elle est parfois victime de son succès, car le grand nombre de messages dissuade certains de s'y abonner.

Estimes-tu que ses abonnés utilisent la Liste à bon escient ?

Je considère que la Liste est la propriété de ses abonnés, qui peuvent donc l'utiliser comme ils le veulent. Un seul véritable problème peut se poser, lorsqu'un membre est trop envahissant, ou trop souvent hors sujet, et gêne les autres utilisateurs. Jusqu'à présent, ce cas ne s'est produit qu'une fois, et s'est résolu de lui-même par le

concertés. Nous savions que nous avions de l'avance, et nous avons convenu qu'il ne faudrait pas essayer de se débattre si nous nous retrouvions dans un mauvais coup, mais, au contraire, essayer de gratter quelques points. En fait, nous étions déjà inaccessibles, et ce sont les adversaires qui ont tenté le diable et perdu une place !

Votre récente victoire va-t-elle changer quelque chose dans votre approche du bridge ?

Non, je joue depuis trop longtemps pour changer mon comportement à cause d'un résultat. J'ai un peu l'impression d'avoir fini par obtenir, à l'ancienneté, un premier titre de champion de France. Mon prochain objectif sera de ne pas être ridicule à l'épreuve suivante du calendrier.

Le bridge français semble en perte de vitesse au plan international. Y aurait-il, selon vous, un malaise au sein des joueurs français ?

Nous ne sommes pas vraiment habitués aux contre-performances, car les Français ont souvent eu des résultats exceptionnels depuis quelques années, mais ils ne peuvent quand même pas toujours gagner. Le malaise serait plutôt dû à l'impression qu'ils ne jouent pas au maximum de leurs possibilités, et qu'ils devraient (encore) mieux faire.

À mon avis, il y a avant tout un problème de saturation : l'élite vieillit et il n'y a pas assez de renouvellement pour pousser les anciens qui, ayant déjà beaucoup gagné, sont blasés. Ils ne se sentent pas assez menacés ou n'ont plus la motivation pour progresser et conserver leur statut. En plus, ils n'ont jamais été particulièrement vaillants. Il y a aussi les problèmes relationnels que tout le monde connaît. Jalousies, mépris, orgueil et autosatisfaction pourrissent régulièrement le moral de l'équipe de France.

Quels seraient les remèdes ?

Après tout, il n'est pas étonnant que des individus qui sont les meilleurs dans leur domaine, qui sont « exceptionnels », dans un certain sens, soient des caractériels. Ce qui ne va pas, c'est l'impossibilité de les gérer. La situation est identique dans tous les sports d'équipe, mais la réponse a été trouvée depuis longtemps, en nommant un entraîneur pour encadrer les joueurs de manière serrée et leur imposer des normes.

C'est, je crois, cet entraîneur qui manque le plus dans le bridge. Il faut quelqu'un qui impose son mode de fonctionnement, qui dise aux joueurs

départ du perturbateur. Un des mérites de la Liste est sa simplicité : on s'abonne, on reçoit tout de suite les messages, et on peut poster. Pour améliorer cette formule, il faudrait en fait changer de mécanisme. Ce serait plutôt une formule complémentaire ou concurrente qu'une amélioration.

Qu'a-t-elle apporté au bridge français ?

Grâce aux nombreuses discussions qu'elle suscite, elle a certainement fait faire des progrès à une grande partie de ses membres. Leurs résultats récents d'ailleurs le confirmer. Mais, vu le faible nombre de personnes concernées, environ 200 sur près de 100 000, il serait un peu mégalo d'affirmer qu'elle a apporté quelque chose au bridge français !

Vous êtes l'un des rares joueurs classés 1N à y intervenir très régulièrement. Qu'en retirez-vous ? Et que pensez-vous que les abonnés en retirent ?

La Liste me permet principalement de me détendre un peu, en répondant aux questions et sondages sur mon lieu de travail, ce qui m'est d'autant plus agréable et utile que je joue assez rarement. Cela me permet de réviser, voire même parfois de réfléchir, de me poser des questions, ou même de trouver des réponses dans les contributions d'autres abonnés. Cette pratique de bridge virtuel est donc un facteur de progrès, pour moi comme pour les autres membres de la Liste. En particulier, il m'est arrivé de mettre au point une enchère avec mon partenaire à la suite d'un débat initié sur la Liste.

Lorsque je réponds, j'essaie de justifier mon choix, soit parce qu'il me semble logique, soit simplement parce que j'ai toujours procédé de cette façon et qu'il me semble que c'est standard. Pour savoir si mes réponses ont un quelconque intérêt pédagogique, il faudrait interroger ceux qui les lisent ! Comme il m'arrive de dire des bêtises, volontairement ou non, j'espère simplement que les éventuels lecteurs ne prennent pas tout ce que je dis au pied de la lettre...

À votre avis, la Liste pourrait-elle à l'avenir jouer un rôle dans le bridge français ?

Sous sa forme actuelle, elle a peu de chance d'avoir un rôle quelconque dans le bridge français : le trafic deviendrait probablement insupportable si le nombre de ses membres dépassait le millier, ce qui ne représente guère que 1% des licenciés. Pour qu'elle ait une influence quel-

quand ils doivent dormir, manger, se reposer, prendre l'air, attendre leur tour de jouer, donner leur avis, se taire, s'asseoir à la table, attaquer, défendre... Ce quelqu'un doit les soutenir, les rassurer ou les engueuler quand il le faut, et doit faire en sorte qu'ils n'aient à se préoccuper de rien si ce n'est donner le meilleur d'eux-mêmes. Je ne crois pas que ce soit beaucoup mieux dans les équipes des autres pays, mais pourquoi s'aligner sur la médiocrité générale ? Les difficultés propres au bridge viennent peut-être du fait que l'on n'est jamais trop vieux pour pratiquer, et que ceux qui pourraient être les entraîneurs sont aussi des joueurs, et manquent donc de recul pour asseoir leur autorité.

Vous avez fait allusion à la Liste de Bridge, précédemment. Vous êtes l'un des rares joueurs classés 1N à y intervenir régulièrement. Qu'apporte-t-elle, à vous personnellement, et au bridge en général ?

C'est pour moi une occasion de parler et d'entendre parler de bridge tous les jours, à la fois un plaisir et une forme d'entretien, même si je n'ai le temps ni de tout lire ni de donner mon avis régulièrement. Dire qu'elle apporte quelque chose au bridge en général serait un peu excessif, avec 200 abonnés pour 100 000 licenciés, mais c'est un moyen de diffuser des idées vers l'extérieur et d'initier des réflexions générales. Ainsi, j'ai été très surpris de l'impact de la discussion partie de l'article du Bridgeur[5] sur les enchères « stratégiques » : beaucoup de joueurs ne faisant pas partie de la Liste m'ont dit en avoir eu vent et en avoir discuté avec leurs proches.

En tant que joueur 1N, pensez-vous avoir un certain rôle pédagogique (pour les abonnés) par vos interventions ?

Pas spécialement, mais je fais un peu attention quand je m'aperçois que certains considèrent tout ce que je dis comme parole d'évangile. J'ai un rôle un peu plus pédagogique pour l'arbitrage, quand même, car je considère qu'il y a beaucoup à améliorer, à la fois dans la connaissance des règles et dans la perception de leur esprit, et il m'arrive de me laisser aller à être prêchi-prêcha.

D'une manière générale, la Liste est-elle bien utilisée par ses abonnés ?

Je pense qu'elle est ce qu'elle est et ce qu'elle

5. Signé Alain Lévy, dans le numéro 732 (septembre 2000).

conque, il faudrait qu'elle ait beaucoup de membres, donc qu'elle soit modérée, et donc qu'il y ait au moins une personne qui passe du temps à contrôler ce qui s'y passe. Dans ce cadre, elle pourrait compléter la rubrique de Michel Bessis dans *Le Bridgeur*, avec plein de gens qui posent des questions et quelques « experts » qui y répondent. C'est une évolution que je ne souhaite pas, mais rien n'interdit que d'autres listes se créent, avec des objectifs différents de la nôtre.

Peut-on imaginer que la Liste soit utilisée par les instances de la FFB ? Plus généralement, pensez-vous qu'Internet a un rôle à jouer dans le bridge moderne ?

La Liste est déjà écoutée, et parfois utilisée, par certains permanents de la FFB : Philippe Lormant intervient régulièrement, et Agnès Fabre occasionnellement, sur des sujets qui les concernent. D'autres abonnés ont des responsabilités dans leurs Comités ou à la Fédération, et peuvent, s'ils le jugent utile, transmettre des informations dans un sens ou dans l'autre. Il est donc possible que la Liste ait indirectement une influence sur les décisions prises par la Fédération, mais sa faible représentativité ne lui permet pas d'espérer jouer un rôle important. Ça tombe bien, elle n'est pas faite pour ça !

En ce qui concerne Internet, son principal intérêt, à court terme, est de permettre aux joueurs de compétition d'accéder aux résultats depuis leur domicile, plus vite et pour moins cher que le Minitel. Il permettra peut-être aussi, à plus long terme, d'accéder en temps réel à son classement, lorsque celui-ci sera établi non plus une fois par an, mais chaque semaine, comme le classement ATP. Avec ou sans Internet, le classement et les points d'expert resteront l'objectif principal des bridgeurs. Les autres possibilités offertes par Internet, telles que jouer en ligne, papoter sur une liste de diffusion, ou regarder du bridge à la télé, concernent à mon avis beaucoup moins de monde. Elles devraient néanmoins se développer, car sur le million de bridgeurs annoncé en France, tous n'ont sûrement pas eu la possibilité d'essayer ces nouveaux média...

Désirez-vous ajouter quelque chose ?

J'espère que le titre en Paires Open, qui est à Toulouse pour la deuxième fois consécutive, y restera l'année prochaine !

doit être, c'est-à-dire l'auberge espagnole. On peut l'apprécier plus ou moins selon les périodes, mais je crois qu'il faut surtout éviter de vouloir l'encadrer et forcer son mode de fonctionnement, si ce n'est en lançant soi-même des discussions sur les sujets que l'on souhaite. Personnellement, je préfère les discussions sur les sujets un peu généraux aux questions d'enchères du genre « Consolez moi en me disant que vous auriez fait la même chose que moi, qui suis le joueur le plus noir et le plus incompris de la terre entière ! », mais je pense qu'il ne faut surtout rien censurer. On peut toujours lire les messages que l'on trouve intéressants, et sauter les autres.

À votre avis, quel est son avenir ? Peut-on imaginer, par exemple, qu'elle sera lue et utilisée par les instances de la FFB ? *s*

Je ne sais pas du tout ce qu'elle va devenir, si elle va gonfler, disparaître, se morceler... Je pense qu'elle peut devenir à la rigueur une forme de contre-pouvoir, dans la mesure où elle peut être un moyen de propager des idées et d'ouvrir des débats qui se poursuivraient ailleurs, mais je ne pense ni ne souhaite qu'elle devienne une institution. Qu'elle soit lue par la FFB ? Elle l'est déjà, et les dirigeants, quoi qu'on puisse en dire, sont toujours prêts a utiliser les informations auxquelles ils ont accès, celles qui peuvent provenir de la Liste comme n'importe quelle autre, même si beaucoup d'autres éléments interviennent dans leurs choix.

Internet est un moyen de communication nouveau qui va être de plus en plus utilisé. Il apportera beaucoup au bridge, plus encore que dans d'autres domaines, dans la mesure où il permet de réunir les joueurs, en évitant des déplacements, dans des conditions très proches du déroulement normal de leur activité : on peut jouer au bridge par l'intermédiaire d'Internet, mais pas au football. On peut même y faire presque tout ce qui tourne autour du bridge : jouer, discuter, kibbitzer, se mettre au point à deux, s'entraîner, superviser des adversaires. D'ailleurs, si l'on regarde dix ans en arrière seulement, Internet a déjà beaucoup apporté, notamment au niveau communications internationales : on peut savoir, en direct, ce qui se passe à l'autre bout du monde, alors qu'auparavant il n'y avait que les comptes rendus annuels des championnats du monde.

Merci d'avoir répondu franchement et précisément à toutes ces questions, et puissent les prochaines saisons vous être aussi favorables que celle-ci.